

Tobie Lolness, de Timothée de Fombelle

par Pierre-Marie Beaude



Pierre-Marie Beaude explore le monde immense... et minuscule de *Tobie Lolness*, imaginé par Timothée de Fombelle.

Tobie Lolness est un petit homme isolé, comme le suggère son nom qui, en anglais, évoque la solitude (*loneliness*). Le voilà en effet engagé dans une fuite éperdue qui le fait souvent désespérer : « Il n’y avait pas un seul être vivant qui se souciait encore de lui. » Le chef de ses ennemis, Jo Mitch, a pour lui le nombre et la force alors que Tobie ne peut compter que sur l’aide de quelques individus du peuple de l’Arbre, ce peuple miniature où personne ne dépasse deux millimètres. Entre les nains et les géants – classiques de la littérature – l’auteur a choisi les petits, ce qui d’ailleurs lui permet de peupler son récit de géants, puisqu’une grenouille peut vous avaler un homme en un clin d’œil.

Un monde semblable et différent

Ce monde en miniature est le miroir du nôtre. Il a ses hautes et ses basses branches, comme nous avons nos beaux et bas quartiers. Il a ses « trous dans la couche

de feuilles » comme nous avons ceux de la couche d'ozone ; il a aussi son terrible « plan final » élaboré par les mauvais génies de la persécution. Les clins d'œil, ainsi, se multiplient ; on sourit, on réfléchit, comme devant une fable.

Pour construire son monde, l'auteur varie le semblable et le différent, remplaçant par exemple les excavatrices par de terribles charançons, marqués aux initiales de l'entrepreneur. Les maisons creusées dans le corps de l'arbre ont des cheminées ; Tobie mange de la soupe de feuilles, mais aussi de délicieuses crêpes au miel servies dans une assiette. Sa maman fait des petits pains au pollen ; mais le récit ne dit rien de la façon d'affronter les abeilles, qui doivent pourtant représenter un grand danger pour des êtres minuscules. En n'expliquant pas tout, cette couture du monde réel avec le monde de l'Arbre garde ainsi sa légèreté, même si elle perd en vraisemblance (comment la sarbacane d'un homme d'un millimètre et demi peut-elle envoyer des flèches capables de tuer un lézard, même si « c'est un petit » ?).

Les bons, les méchants et les autres

Exploité, défiguré, le monde de l'Arbre est en grand danger. Son destin est aux mains de puissants qui ont mis les parents de Tobie en prison et le recherchent pour lui voler un secret confié par son père. Un paranoïaque règne sur de fieffés imbéciles, de gros lâches, de parfaites brutes, des petits rusés, des gardeschourmes obtus. Mais l'auteur a évité la tentation de nous rejouer l'empire du mal contre celui du bien. Le monde du bien, ici, représenté surtout par la famille Lolness, n'a pas de forces matérielles, pas d'argent, pas de troupes. Sim, le père de Tobie, est un savant curieux de tout et

doucement poète, à qui ses collègues demandent de choisir entre la poésie et la science. N'a-t-il pas écrit un recueil *D'où viennent les noix ?* qui s'interroge sur l'existence possible d'une autre vie que celle de l'Arbre ?

En fait, Tobie est comme un braconnier solitaire sur les régions qui lui deviennent hostiles puisque Jo Mitch en fait sa propriété. Il doit ruser pour survivre, aidé par la chance et par quelques amis. Et cela n'est pas toujours facile, car dans sa fuite, Tobie rencontre des personnes capables de passer de la bonté à la méchanceté, de le trahir, de simuler. Même Elisha, sa douce amie, n'hésite pas à écraser du talon la main d'un prisonnier pour éviter de se faire démasquer, dans un instant critique, par trop de bonté.

Un monde polyphonique

Fombelle construit son monde à partir de plusieurs horizons, comme en témoigne l'onomastique : plusieurs noms évoquent le monde anglo-saxon, et l'on se surprend parfois à penser aux familles d'émigrés dans l'Ouest américain. Amen, Tobie, Elisha et Isha (qui en hébreu signifie femme) rappellent les noms bibliques. D'autres noms (Peloux, Nils, Gus) viennent d'ailleurs, parfois, tout simplement, de la pure imagination d'un auteur qui n'en manque pas. L'auteur a aussi mélangé les genres et les styles, ce qui est le signe de ces romans qu'on appelle, depuis le critique russe M. Bakhtine, « romans polyphoniques ». Le roman est un genre littéraire très large, capable d'intégrer tous les autres. Dans *Tobie*, se trouvent ainsi intégrés une comptine, le contenu d'une carte postale, et même du latin (*quatuordecim pustulata* est une coccinelle à quatorze points)... Les tons

aussi varié. L'humour est omniprésent ; Sim Lolness écrit un article intitulé « Splendeur et grignotement » ce qui pousse Jo Mitch à interdire les livres, les journaux et même le papier. Il y a aussi le sérieux et le pathétique, particulièrement dans l'univers de Tomble, la prison où Tobie recherche ses parents. Quant au style, très varié, il contribue à l'effet de polyphonie, avec ces voix qui viennent se mélanger pour donner au récit une consistance propre aux grands romans. Deux exemples suffiront. Le premier est de style « trivial » : « Il faisait toujours ça, Jo Mitch. J'allume mon mégot, je le mâchouille, je l'avale, puis dans un hoquet, je le recrache, je le râlume, je le remâchouille, je le ravale. » Le second exemple est de style presque « lyrique » : « Mes parents sont deux. On les reconnaît quand ils se regardent l'un l'autre. On les reconnaît parmi des milliers... » ; et dans la même page : « Ma mère est plus petite. Elle sent le pain de feuille frotté au pollen. Ma mère chante seulement quand elle est seule. Mais vous pouvez l'entendre quand vous dites " je vais faire un tour ! " et que vous restez, l'oreille collée sur la porte... Elle chante... » On dirait presque un livret d'opéra. Le lecteur est ainsi introduit dans un monde d'une grande richesse. Il rit, il pleure, il est ému, il craint.

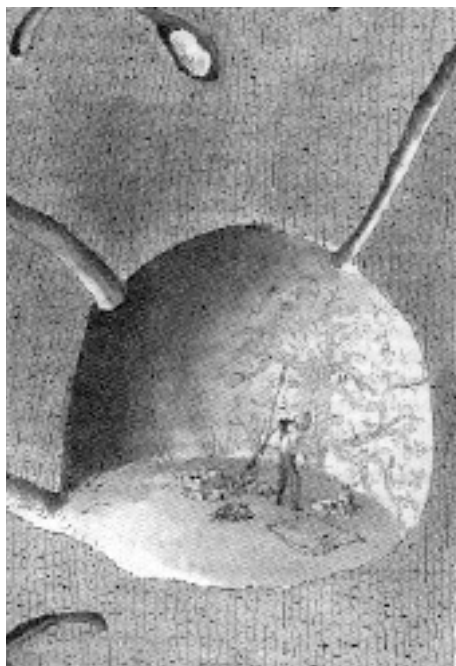
Intrigue et thématiques

Un enfant qui fuit : l'intrigue est apparemment très simple. En fait, elle est assez complexe. Les retours en arrière sont fréquents, ainsi que les reports ; il faut ainsi attendre le chapitre suivant pour avoir la fin de l'épisode de la toile d'araignée dans laquelle Tobie et son copain se font prendre. Une telle intrigue



Tobie Lolness, ill. F. Place, Gallimard Jeunesse





Tobie Lolness, ill. F. Place, Gallimard Jeunesse



web

www.lajoieparleslivres.com

Pour prolonger votre lecture retrouvez sur notre site les bibliographies de Pierre-Marie Beaude et Timothée de Fombelle

Bibliothèque numérique /
Outils documentaires

en éclats, faite de rebondissements, de quiproquos, laisse le lecteur dans un suspens continu.

Les thématiques portées par cette intrigue plongent dans le fonds mythologique des grandes littératures. Comme Ulysse, Tobie s'échappe en se cachant sous un animal, en l'occurrence un charançon. Il réinvente l'art pariétal en peignant des fresques dans la grotte où il est isolé tout un hiver. Et surtout, Tobie reconduit le thème quasi éternel du « roman familial » dont a parlé Freud. Qui sont mes parents ? Sont-ils les vrais ? Ne suis-je pas un enfant adopté ? En attendant de répondre à ces questions, Tobie passe son temps, en héros prodige, à vouloir sauver son père Sim et sa mère Maïa. Le jeune garçon s'affronte ainsi à la dureté du réel, dans un parcours d'apprentissage de la vie. Son ami Mano a quitté sa famille et envoie des lettres pour faire croire à ses parents qu'il a réussi dans la vie, alors qu'il est devenu le souffre-douleur de Jo Mitch. Tobie lui apprendra à regarder le réel en face.

Tout cela n'empêche pas la féerie de moments intenses, comme celui où Tobie s'envole accroché au noyau d'une boule de gui dont une fauvette s'est emparée. L'oiseau magique le conduit dans les airs et le dépose au pays des Pelés. Une occasion d'ajouter au roman le thème de l'exotisme et surtout de l'altérité culturelle.

Un roman fort, à suivre.



Tobie Lolness, ill. F. Place, Gallimard Jeunesse